



" CHRONIQUE

DU COQ...

DE NOTRE CLOCHER "

23-24 DECEMBRE. — Le groupe théâtral de la Verrerie a obtenu un franc succès en présentant au public « On demande un ménage » ; Comédie en 3 actes. Nos félicitations à cette troupe d'amateurs pourtant très homogène : on retrouve avec plaisir les habitués du plateau, et on découvre, avec plaisir également, quelques nouveaux talents. Notre ami Maurice Laroche a su créer, et garder, trois actes durant, un rôle bien personnel, une composition savoureuse, quant à Jacqueline, sa perruque féminine a rallié tous les suffrages masculins... et féminins.

25 DECEMBRE. — NOEL ! Quand sonne minuit, notre église paroissiale, vaste vaisseau illuminé dans la nuit, tressaille de joie à l'unisson de l'immense affluence qui a compris la radieuse nouvelle émanée de cette nuit unique. Puis par la Communion, Jésus, réellement dans le cœur de ses fidèles, est entré dans bien des foyers, et a réveillé avec eux dans une joie simple et vive.

31 DECEMBRE - 1^{er} JANVIER. — La soirée organisée par le Comité des Fêtes a remporté un succès bien mérité et la traditionnelle embrassade, sous le gui, à Minuit, avait été méritée par une bonne action : en effet, le bénéfice des festivités organisées ce soir-là, était destiné entièrement au prochain repas de nos bons vieux, fixé au 28 janvier prochain.

N'omettons pas de signaler également la gracieuse fête enfantine (il y a des plaisirs pour tous les âges) où les futures vedettes, espoirs du Groupe théâtral, ont manifesté leur jeune talent, en attendant la récompense, hautement goûtée, d'un superbe film en couleur.

BAPTÊMES

Sont devenus enfants de DIEU par la grâce du baptême :

3 décembre 1950. — Daniel Hatton, né le 19 novembre 1950, 10^e enfant de André Hatton et de Marie-Thérèse Laurent (avec toutes les félicitations de « Clartés » pour cette belle famille).

10 décembre 1950. — Gérard Moine, né le 27 novembre 1950, fils de André Moine et de Paulette Génin.

17 décembre 1950. — Christine Weber, née le 2 décembre 1950, fille de Henri Weber et de Micheline Maillard.

17 décembre 1950. — Martial Boehm, né le 6 décembre 1950, fils de Joseph Boehm et de Paulette Duhand.

24 décembre 1950. — René Cadour-Ladmia, né le 13 décembre 1950, fils de Saad Ladmia et de Raymonde Grandmaire.

7 janvier 1951. — Marcel Ferry, né le 13 décembre 1950, fils de Abel Ferry et de Germaine Hag.

NOS JOIES

Se sont unis devant Dieu pour fonder un foyer chrétien :

23 décembre 1950. — Joseph Dupuis et Mathilde Chaffard, veuve en premières noces de Raymond Gabriel.

NOS DEUILS

Sont entrés dans la « Maison du Seigneur » après avoir reçu les honneurs de la sépulture chrétienne :

15 décembre 1950. — Eugène Henry, 73 ans, décédé le 14 décembre 1950, muni des sacrements de l'Eglise.

8 janvier 1951. — Antoine Schawaller 47 ans, ancien prisonnier, père de trois enfants, décédé après une longue et pénible maladie, le 6 janvier 1951, muni des sacrements de l'Eglise.

LA VERRERIE n'abandonne pas ses vieillards

Le comité d'aide aux Vieillards est heureux de présenter dans les colonnes de « Clartés » le compte rendu financier de son activité 1950 :

Versement par le Comité d'Entreprise	121.100
Cotisations patronales	246.803
Cotisations ouvrières	288.695
Cotisations commerçants	
Quêtes à mariages et dons divers	22.545
Report de l'année 1949	22.309

Total des Recettes 1950	701.452
Total des dépenses pour secours.	668.100

Reste en Caisse le 1^{er} janvier 1951 33.352

— Fidèlement, chaque mois, ces sommes sont volontairement prélevées sur l'entreprise et sur les salaires de chacun.

— Fidèlement, chaque mois, elles apportent aux Vieillards de plus de 70 ans, un appui joliment précieux...

...Aussi, bien des fois, tous ces Vieux ont confié à l'Equipe de Rédaction de « Clartés », avec presque des larmes aux yeux, leur profonde gratitude. — « ...On ne sait pas bien comment les remerciez, tous ceux qui pensent si gentiment à nous, vous saurez mieux que nous, dites-leur un bien gros merci de notre part, n'oubliez pas, surtout !

Ces simples paroles émues, ne sont-elles pas la plus belle preuve de reconnaissance des quelque 120 vieillards qui bénéficient de votre appui...

Variétés et Bonnes Histoires

Ce qu'on raconte " A LA FRAICHE "

Lors d'un récent déplacement du sympathique groupe théâtral de la Verrerie, dans un pays avoisinant, une des chanteuses de la troupe, victime d'un enrouement récalcitrant, dut en dernière minute varier le répertoire de son tour de chant inscrit au programme...

Le régisseur annonça alors de sa plus belle voix : — « Notre artiste va vous chanter « Ange ou démon » à la place de Madame Butterfly ». Une voix dans la salle : — « ...A la place de qui ?... connais pas ce nom là à la Verrerie !... »

On raconte en ce moment une histoire de chasse véridique et peu banale.

Un de nos glorieux « Nemrod » ayant blessé un

sanglier, celui-ci fou de rage renversa un traqueur qui dut engager avec le féroce animal un corps-à-corps terrible. Heureusement les copains alertés attaquèrent la bête et la mirent hors d'état de nuire en la gratifiant de... 7 coups de couteau.

Un détail : le chasseur, enfoncé jusqu'aux genoux dans un fossé ne put qu'assister impuissant à cette lutte homérique et ne s'en tira... qu'en chaussettes.

Nos Soldats

45 KILOS DE GATERIES... 30 COLIS affectueux confectionnés par toutes les jeunes filles de la verrerie, sont venus apportés quelques joies dans toutes les casernes françaises et de l'étranger, là où sont stationnés nos verriers soldats... et nous en savons plus d'un qui conservera avec émotion accrochée à sa boîte à paquetage, la petite branche de sapin symbolique...

Sans tarder tous nous ont répondu :

D'INDOCHINE D'ABORD : Maurice VARRIER : « ...cette année pas de missionnaire pour dire la Messe de Minuit ; un seul aumônier dans le secteur, un Noël sans neige, mais froid quand même, bien que les feuilles demeurent aux arbres.ommage que les bambous ne fleurissent point, sans quoi nous serions dans un beau parterre. Dans ce coin du Laos, entre chrétiens (français, martiniquais, viet-namiens) nous nous sommes réunis pour chanter le Minuit chrétien ». Bravo !

Georges LAROCHE : Au carrefour du Cambodge-Laos-Cochinchine parcourt continuellement des routes brûlantes de soleil, et obscurcies de ba-taillons de moustiques, étant chargé du ravitaillement en carburant. « Clartés » lui est parvenu avec retard, mais il l'a lu et relu jusqu'à quatre

fois, avec presque l'intention d'apprendre par cœur les dernières nouvelles de cette Verrerie qui abrite toutes ses affections.

Robert DUBOC : Sergent-chef dans les transmissions, connaît certaines missions dangereuses, bien qu'il soit affecté depuis peu à l'état major ; moral excellent.

René BREZEL : Continue à orienter les convois militaires sur les routes coloniales, est particulièrement heureux de savoir que son pays comprend de mieux en mieux la tâche douloureuse et délicate des combattants d'Indochine.

Pierre GRIBRIEL : D'un poste de brousse souhaite à « Clartés » de continuer à faire chaque mois la moitié du tour du monde pour lui apporter les dernières nouvelles du pays ; il nous a adressé une « carte-photo » très originale. Merci !

D'AFRIQUE ENSUITE :

Paul CHAROTTE : Le colis de Noël est arrivé à point pour renforcer « l'arrosage » de son gazon de sergent ; nos plus vives félicitations pour ce beau résultat obtenu si rapidement et si courageusement, malgré l'éloignement et le soleil d'Afrique.

LA VERRERIE SPORTIVE

Le rédacteur de la « Verrerie Sportive » s'excuse, auprès des lecteurs de « Clartés ». Pourquoi ? Comme vous avez dû vous en rendre compte le C.S.V.P. est en grand chômage...

La saison en est la cause... De nombreux terrains enneigés et boueux empêchent nos footballeurs de s'adonner à leur sport favori... Jusqu'à ce jour le « onze » local a trois matches de retard : St-Maurice à Portieux, Rup chez eux et Raon à Raon. Voici donc un retard qui entraîne un dérangement dans le classement qui ne peut être exact. Attendons donc patiemment et donnons rendez-vous sur le terrain du « Bosquet » pour encourager nos représentants sportifs.

Quant aux basketballs et leurs campagnes, nous avons assisté ce dimanche 14 janvier à une très jolie exhibition de leur part. Les jeunes filles bien entendu s'acclimatent seulement dans ce genre de sport, il faut du courage et surtout de la volonté pour arriver à un résultat, et Mlle M.-T. Kribs et ses compagnes ne doivent pas envisager l'avenir avec frayeur, il faut persévérer.

Les garçons ont un peu plus de pratique, ce qui leur permet de faire connaissance avec Mlle « Victoire » et les petits gars de Cheniménil, ne s'attendaient pas à une pareille leçon. Bravo ! les équipiers et les sportifs sauront se faire nombreux aux abords du terrain pour vous encourager...

Pour nos cadets, la schlitte doit être rangée soigneusement au grenier ; là encore il y avait du grand air et du sport. Les mamans ne sont peut-être pas de mon avis.

Il faut penser que nous aussi nous avons été jeunes.

(à suivre)

>>>>>

" du noir au blanc "

Quelques récits authentiques des Campagnes de la 2^{me} D. B.



Nous avions surtout une vieille rancune contre eux et surtout nous voulions nous battre et je suis sûr que pas un seul de nous au départ n'aurait donné sa place pour un empire. Nous quittâmes donc Largeau le 28 Novembre 1942 avec le ferme espoir, cette fois, de n'y pas revenir. Nous allâmes jus-

qu'à Zouar, dans les montagnes du Tibesti et nous restâmes là en attendant le jour.

Nous trouvions le temps long. Sans cesse nous nous occupions à vérifier les postes et les voitures. Pour pénétrer en territoire italien, nous devions franchir la passe du Koritzo. Cette passe est un étroit défilé, long d'une vingtaine de kilomètres et large de cinq ou six, mais excessivement sablonneux, il est très difficile

d'y passer de jour. Il faut suivre absolument la piste et malheur à la voiture qui la manque, car il faut plus d'une heure pour la sortir. Le sable étant très friable, celle-ci s'enfonçait presque jusqu'au capot et on est obligé de dégager le sable tout autour et de glisser des tôles sous les roues afin de pouvoir la reculer. Je me rappellerai longtemps dans quelles conditions nous l'avons traversée. L'avion de reconnaissance italien qui surveillait la frontière passait régulièrement tous les 15 jours, aussi nous partimes le lendemain de son passage, mais de nuit ; interdiction absolue nous était donnée de rouler entre 8 heures du matin et 5 heures du soir. Vous dire ce que fut le passage de nuit de la passe de Koritzo est impossible à décrire. Nous ne devions pas faire de lumière, un homme était assis sur l'aile de la voiture et dirigeait celle-ci d'après celle qui la précédait. Notre peloton traversa cette passe la nuit du 24 au 25 décembre 1942. Bien des camarades se

rappelleront de ce réveillon, et nos pensées s'en-voiaient vers ceux et vers celles qui pensaient à nous, qui se demandaient ce que nous étions devenus. Malgré tout, un grand espoir nous soulevait cette nuit là, car nous étions en route vers eux pour les délivrer, Dieu était avec nous et ne nous a pas abandonnés puisque nous avons réussi.

Pourtant nous étions littéralement dans un nuage de poussière impalpable qui irritait la gorge, nous avions juste le droit de fumer, mais cela nous donnait encore plus soif et nous avons fait bien souvent appel à nos bidons. Nous réussîmes malgré tout à sortir de la passe à l'aube, nous avions mis six heures pour couvrir les 20 kilomètres. Nous allions pouvoir nous reposer puisque nous ne pouvions rouler de jour. La vie que nous allions mener pendant quelques mois commençait vraiment.

>>>>>